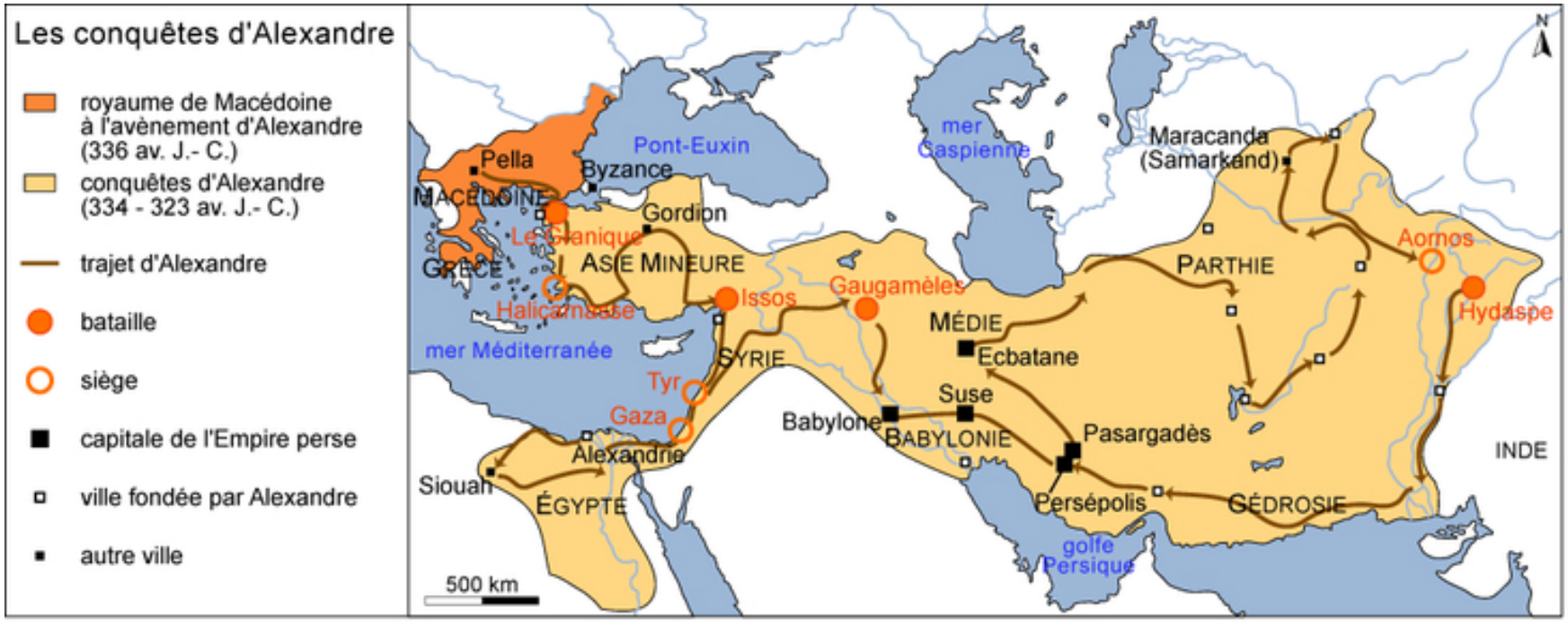
6/Alexandre du cœur de l'empire perse à l'inde (331-325)



Après avoir vaincu par deux fois les armées achéménides (au Granique en 334 et à Issos en 333), Alexandre s'attela à envahir la Syrie. L'île-cité de Tyr essaya alors d'imposer sa neutralité. Le conquérant macédonien, irrité, s'en alla mener le siège de Tyr de janvier à juillet 332. L'île-cité finit par tomber et un massacre y fut perpétré par les Macédoniens. Le message était clair : Alexandre ne tolérerait aucune résistance. Gaza, en Palestine, se décida pourtant également à résister. Bien moins robuste que Tyr, Gaza céda plus rapidement et n'échappa pas au massacre. Alexandre continua sa route jusqu'en Egypte, où il fut accueilli comme un dieu et nommé pharaon. **Le conquérant aurait pu s'en retourner en Macédoine si Darius III n'avait pas rassemblé une nouvelle grande armée en Mésopotamie. L'épopée n'était pas terminée, les Achéménides avaient encore de la ressource.** Le roi de Macédoine bat le roi de Perse, Darius III, en Mésopotamie. Agé de 25 ans à peine, Alexandre le Grand a déjà vaincu les Perses par deux fois. Cette troisième victoire lui permet d'asseoir son pouvoir sur le Proche-Orient et l'Egypte. Après cette défaite définitive, Darius III, dit "le Roi des Rois" s'enfuit dans les montagnes tandis que son vainqueur entre à Persépolis et Ecbatane. Alexandre s'empare des trésors de la dynastie achéménide et se fait proclamer roi d'Asie.-330

A la poursuite de Darius

Après sa défaite, Darius a trouvé refuge avec quelques derniers partisans dans les montagnes d'Iran. Alexandre, qui ne peut être totalement roi de Perse tant que Darius existe, se lance dans une course poursuite effrénée en juillet 330 avant J.C. Mais Darius est assassiné par des satrapes (dont Bessos fait partie) alors qu'Alexandre est tout proche d'eux. « Le Roi des Rois » s'éteint dans les bras d'Alexandre. Il semble ainsi être « naturellement » désigné comme son héritier. Alexandre le Grand fait rendre les honneurs royaux à Darius et jure de le venger. Il rattrape Bessos en Bactiane et le fait exécuter.-

331 octobre av. J.-C. **Victoire d'Alexandre le Grand à Gaugamèles**
329 **Trois années pour pacifier l'Iran**
Au prix de rudes combats, Alexandre parvient à soumettre l'Hyrcanie, l'Arie, l'Arachosie, la Bactriane et la Sogdiane.
Sur son passage, le conquérant fonde des dizaines d'Alexandrie.-
En 326 av.J.-C. **Alexandre envahit le Pendjab**
Poursuivant sa traversée vers l'Est, Alexandre le Grand atteint l'extrémité de la Perse et envahit le Pendjab. Le roi Poros lui a pourtant opposé une grande résistance, renforcée par des armes peu communes pour les Grecs : les éléphants. Alexandre tentera de continuer vers l'Inde mais l'épuisement de ses hommes l'en empêchera. Ce contact entre la civilisation grecque et le Magadha sera à l'origine d'un empire dirigé par les Séleucides jusqu'au Ier siècle avant J.-C. et de la civilisation Gandhara.

Alexandre 1° siècle 34 cm granit Assouan***Représentation d'Alexandre héros fondateur***

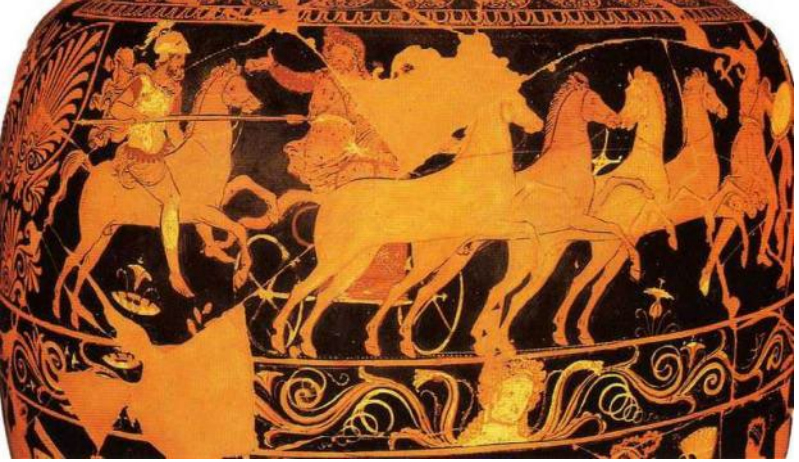
Vers la bataille décisive avec Darius III (printemps / été -331 – octobre -331)
Bataille de Gaugamèles.

A Gaugamèles, en infériorité numérique, il a su disposer ses troupes afin qu'elles ne se fassent pas encercler. La bataille commença par un mouvement vers la droite d'Alexandre. Il alterna ensuite les mouvements, les contre-attaques et l'attaque frontale de sorte à ouvrir une brèche dans le front ennemi dans laquelle il s'engagea avec une partie de la phalange d'infanterie et de la cavalerie (disposées en formation « en coin », en lignes obliques se recoupant au sommet, une tactique complexe qui a fait couler beaucoup d'encre). C'est ainsi que Darius fut mis en déroute.

Le succès du combat lui ouvre la route de Babylone, qui se rend suite à des négociations. Nous connaissons mieux de nos jours les trois semaines entre la bataille et son entrée dans la ville (fin octobre -331 av J.-C.) grâce à une tablette babylonienne qui, bien que détériorée, fait une nette allusion à la bataille de Gaugamèles et à sa chronologie précise. L'auteur anonyme y parle de la fuite de Darius « vers le pays de Guti » ce qui désigne la Médie. La suite de ce texte indique que les autorités de Babylone négocient avec le vainqueur et que celui-ci habilement garantit le maintien des traditions religieuses et la préservation des sanctuaires. Il donne l'ordre de rebâtir le sanctuaire de Bel Mardouk qui tombait en ruine. Le vainqueur de Darius maintient d'ailleurs la plupart des dignitaires à leur poste (souvent sous le contrôle d'un officier macédonien). C'est le cas de Mazaios, un noble perse, qui sur ordre de Darius s'est replié sur Babylone dont il devient alors le satrape, poste auquel il est confirmé par Alexandre. Celui-ci s'évite ainsi un siège long qui pouvait permettre à son ennemi de se ressaisir et inaugure sa politique de ralliement à sa personne de l'aristocratie achéménide.
Il entre en vainqueur dans la capitale de l'Empire perse et y demeure près d'un mois. Tandis que Darius, en fuite, tente de réunir une nouvelle armée royale dans les hautes satrapies, Alexandre prend la direction de Suse, laquelle se rend à son tour. Il avait cependant dépêché Polyxénos à Suse afin de s'assurer du trésor important (sans doute près de 50 000 talents d'argent) qui s'y trouvait. Une partie importante de cet argent (sans doute 30 000 talents) est envoyé à Antipater afin qu'il l'utilise dans sa lutte contre Sparte.

Les difficultés d'Antipater (-331 av.J.-C.)

L'année -331 est une année difficile pour Antipater, outre ses relations exécrables avec Olympias, à qui Alexandre a confié le gouvernement de la Macédoine et de la Grèce en son absence. Apparemment la dispersion de la flotte perse, suite à la prise de Tyr, n'attise plus les velléités de révolte des Grecs sauf à Sparte où le roi Agis III s'assure le concours des pirates crétois puis de l'ensemble des peuples du Péloponnèse (Éléens, Arcadiens et la quasi-totalité de l'Achaïe . Mégalopolis et Messène sont les seules cités importantes à refuser d'entrer dans la coalition anti-macédonienne. Dans un premier temps Agis est vainqueur d'un corps expéditionnaire macédonien dirigé par Korragos et assiège Mégalopolis. Le reste de la Grèce cependant ne bouge pas et même Démosthène à Athènes conseille de n'en rien faire. Il est vrai que les gestes habiles d'Alexandre, comme de renvoyer de Suse vers Athènes la statue d'Aristogiton et d'Harmodios ou la libération des prisonniers athéniens de la bataille du Granique, lui concilient provisoirement une partie des habitants de la cité attique.
En Thrace, Memnon, un stratège macédonien envoyé pour contenir une révolte, prend le parti des populations insurgées. Enfin, la reine Olympias provoque des difficultés quand, à la mort de son frère Alexandre, le roi d'Épire, tué dans une expédition en Italie, elle avance des prétentions au trône de ce pays. Elle en assure finalement la régence pour l'un de ses petits-enfants, fils du roi précédent et de sa fille Cléopâtre la sœur d'Alexandre. Antipater réagit, suivant les ordres d'Alexandre, en traitant avec Memnon pour le neutraliser et en en dirigeant la quasi-totalité de ses forces, sans doute 35 000 à 40 000 hommes vers le Péloponnèse. Agis ne dispose quant à lui que de 20 000 hommes environ et 2 000 cavaliers. Il est battu et tué sous les murs de Mégalopolis à l'automne -331. Sparte est contrainte à dissoudre la Ligue du Péloponnèse et à entrer dans la Ligue de Corinthe.
La nouvelle de la victoire de Gaugamèles en Asie après la victoire d'Antipater sur Sparte assurent avec plus de force la souveraineté macédonienne en Grèce.



Alexandre attaquant Darius peinture sur amphore

Un claquement de rênes ce furent les seules traces que Darius laissa de sa fuite . **Quinte Curce.**

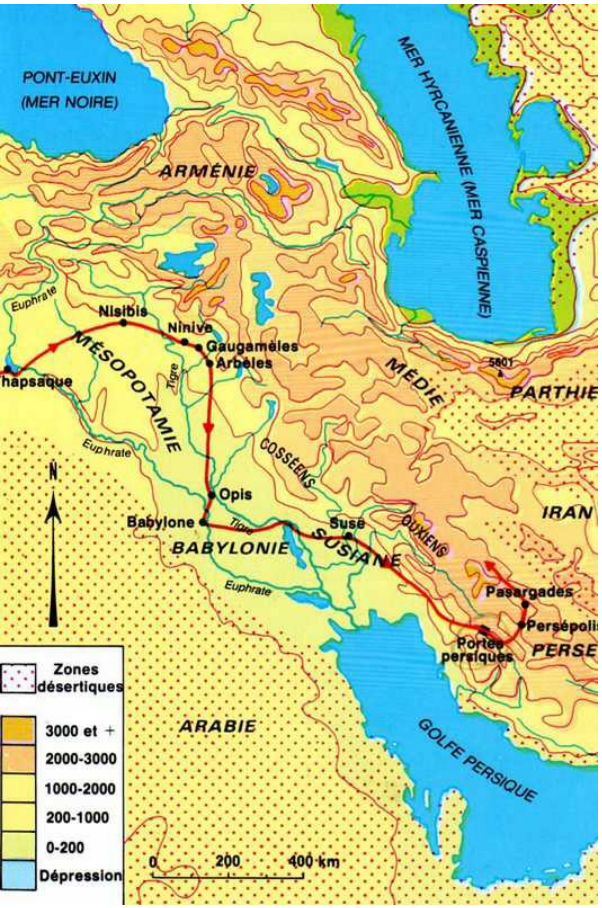
. Les estimations prêtaient aux Perses de 200 000 fantassins et 45 000 cavaliers à 1 000 000 de fantassins et 100 000 cavaliers. Sachant l'armée d'Alexandre forte de 40 000 fantassins et 7 000 cavaliers, il est improbable que l'armée de Darius ait dépassé 100 000 ou 150 000 hommes

A la poursuite de Darius . Dès sa victoire à Gaugamèles acquise, Alexandre débuta une véritable traque.
Après sa défaite, Darius a trouvé refuge avec quelques derniers partisans dans les montagnes d'Iran. Alexandre, qui ne peut être totalement roi de Perse tant que Darius existe, se lance dans une course poursuite effrénée en juillet 330 avant J.C. Mais Darius est assassiné par des satrapes (dont Bessos fait partie) alors qu'Alexandre est tout proche d'eux. « Le Roi des Rois » s'éteint dans les bras d'Alexandre. Il semble ainsi être « naturellement » désigné comme son héritier. Alexandre le Grand fait rendre les honneurs royaux à Darius et jure de le venger. Il rattrape Bessos en Bactriane et le fait exécuter.-329 av.J.-C. D'après Diodore de Sicile Darius aurait été enseveli avec les honneurs royaux par Alexandre dans la nécropole royale de Persépolis. Aucune trace archéologique ne vient corroborer ses écrits

Entrée triomphale d'Alexandre à Babylone Charles Le Brun 1665 (1619-1690) Louvre Pour la première fois Alexandre confia à un **noble perse rallié Mazaios** une satrapie nouvellement conquise la Babylonie.
Les Babyloniens nomment Alexandre roi d'Asie

Babylone est la ville du Proche-Orient qui a le plus fasciné les hommes. Cette popularité est particulièrement due aux auteurs grecs et à la Bible. Parmi les auteurs grecs, citons **Hérodote** qui décrivit Babylone au Ve siècle av. J.-C., ainsi que le géographe ***Strabon*** qui cite les Jardins suspendus de Babylone comme faisant partie des Sept Merveilles du Monde.

Dans la Bible, Babylone est mentionnée de nombreuses fois, il est vrai qu'une partie de la population de Judée fut déportée à Babylone par Nabuchodonosor II à la fin du VIe siècle.
Elle y est aussi présentée comme la ville de tous les vices, comme une ville orgueilleuse et déraisonnable, comme une grande prostituée.
Le récit biblique le plus énigmatique est certainement celui de la construction de la Tour de Babel ; dans ce passage, l'auteur met en parallèle la ziggourat de Babylone avec la Tour de Babel.



Incendie de Persepolis

Quinte-Curce

L'historien romain Quintus Curtius Rufus (alias Quinte-Curce 41-54 de notre ère), dans son *Histoire d'Alexandre le Grand*, cite également Thaïs comme instigatrice de l'incendie qui consuma Persépolis:

Une d'entre elles, Thaïs, ivre elle-même, assura au roi qu'il acquerrait des droits immortels à la reconnaissance des Grecs, s'il livrait aux flammes le palais des rois de Perse: c'était une satisfaction qu'attendaient les peuples dont les Barbares avaient détruit les villes. À peine cet arrêt de destruction était-il sorti de la bouche d'une courtisane dans l'ivresse, qu'un ou deux des assistants, chargés de vin comme elle, s'empressent d'y applaudir. Le roi lui-même était plus disposé à donner le signal qu'à l'attendre. "Eh bien, dit-il, que tardons-nous à venger la Grèce et à livrer cette ville aux flammes?" Tous étaient échauffés par le vin; ils se levèrent donc ivres pour brûler une ville qu'ils avaient respectée les armes à la main. Le roi, le premier, mit le feu au palais; puis, après lui, ses convives, ses officiers et la troupe des courtisanes. Une grande partie du palais était bâtie de bois de cèdre: le feu prit promptement, et l'incendie se répandit au loin. À ce spectacle, l'armée, dont les tentes s'étendaient à peu de distance de la ville, croyant que c'était l'effet du hasard, accourut pour apporter du secours; mais lorsque, arrivée à l'entrée du palais, les soldats voient le roi lui-même encore la torche à la main, ils laissent alors de côté l'eau qu'ils avaient portée avec eux, et se mettent à lancer au milieu des flammes des matières combustibles. Ainsi périt la capitale de tout l'Orient.(V.6.1-7)

Diodore de Sicile

L'un des récits les plus célèbres de l'incendie de la grande ville est celui de l'historien Diodore Sicule qui, dans sa *Bibliotheca Historica*, donne la version suivante de la destruction de la ville :

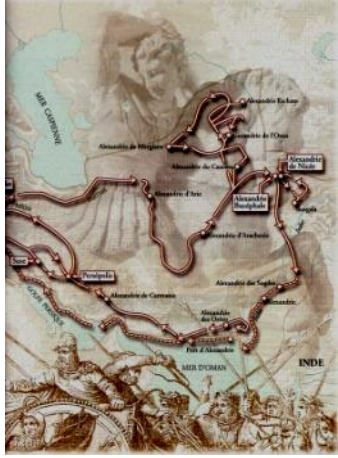
Quant à Persépolis, la capitale de l'Empire perse, Alexandre la décrivit aux Macédoniens comme leur pire ennemie parmi les villes d'Asie, et il la livra au pillage des soldats, à l'exception du palais royal. C'était la ville la plus riche sous le soleil et les maisons privées étaient depuis longtemps remplies de richesses de toutes sortes. Les Macédoniens s'y précipitèrent, tuèrent tous les hommes et pillèrent les maisons, qui étaient nombreuses et pleines de meubles et d'objets précieux de toutes sortes. On y emporta beaucoup d'argent et non moins d'or, et de nombreuses robes de prix, brodées de pourpre ou d'or, tombèrent comme prix aux mains des vainqueurs.

Mais le grand palais royal, célèbre dans tout le monde habité, avait été condamné à l'indignité d'une destruction totale. Les Macédoniens passèrent toute la journée à piller sans pouvoir satisfaire leur inépuisable cupidité. Quant aux femmes, ils les emmenèrent de force avec leurs bijoux, traitant comme des esclaves tout le groupe de captifs. De même que Persépolis avait surpassé toutes les autres villes en prospérité, elle les surpassait maintenant en malheur. (17.70.1-6)

Alexandre devant la dépouille de Darius III juillet 330 av.J.-C. Giovanni Antonio Pellegrini 1674-1741

Le meurtre de Darius III par Bessos et ses complices en juillet 330 fut une aubaine pour le propagande macédonienne au moment même où Alexandre multiplie les emprunts au cérémonial achéménide.

Le roi de Macédoine recouvrit alors le Grand Roi déchu de son manteau pourpre, signe qu'Alexandre se voulait son successeur. **C'est à ce moment que germa réellement l'idée qu'il pouvait s'emparer du monde entier**. Après quelques jours de repos pour regrouper l'armée distancée par la furieuse chevauchée d'Alexandre, les Macédoniens poursuivirent leur route jusqu'à entrer dans la province d'Hyrcanie (nord du Khorassan actuel) et dans la capitale de province : Zadracarta. Arrivé aux abords de la mer Caspienne, Alexandre se demanda s'il voyait là une autre limite du monde, rejoignant l'Océan Extérieur.



Royauté macédonienne et royauté personnelle

C'est au cours de cette même période qu'éclata ce qu'on a appelé les trois catastrophes

Le procès et l'exécution de Philotas et Parménion (automne 330) **330-327**

Le meurtre de Kleithos (hiver 328/327)

L'affaire de la proskynèse et l'arrestation de Callisthène (327)

Les meurtres de Philotas et Parménion (automne -330 av.J.-C.) C'est à l'automne de l'année -330 av.J.-C. que se déroule un épisode dramatique entraînant la mort de proches d'Alexandre sur ordre du roi. Alors que l'armée séjourne dans la capitale de la Drangiane, (au sud de Hérat), Philotas le fils de Parménion et commandant de la cavalerie est emprisonné et jugé pour complot, **ou plus exactement pour avoir eu vent d'un complot contre le roi et de n'avoir rien fait pour le dénoncer**. Il est probable que les critiques de Philotas sur le cérémonial perse de plus en plus adopté par le roi aient indisposé ce dernier. **Philotas est jugé par l'assemblée des Macédoniens, fortement accusé par Cratère (qui** y voit sans doute un moyen d'éliminer un rival qui pourrait faire de l'ombre à son étoile montante) et lapidé selon la coutume. **Quant à Parménion, qui se trouve à la tête de nombreuses troupes en Médie, Alexandre ignore s'il se trouve impliqué dans la conjuration. Dans le doute il envoie des officiers le mettre à mort, ce qui est fait.** Il s'en faut de peu que les troupes de Médie se soulèvent à cause de ce meurtre.
Cet épisode est révélateur des réticences de plus en plus fortes d'une partie des Macédoniens et de l'entourage du roi (à l'exception notable d'Héphaestion) sur cette épopée qui les voit s'enfoncer de plus en plus en Asie, loin de leurs bases, de leur pays à la poursuite d'un but et d'un rêve qui leur échappe. Les maladresses de Philotas, expliquant volontiers qu'Alexandre n'aurait pas remporté ses victoires sans l'aide de son père et la sienne, et qui se moquait des prétentions du roi à être considéré comme le fils d'Ammon-Zeus, expliquent aussi sans doute qu'Alexandre ne tente rien pour sauver sa vie. **Cet épisode démontre enfin qu'Alexandre est prêt à tout pour l'accomplissement de ses desseins, même le meurtre de ses plus proches conseillers ou amis**. **La mort de Kleithos au printemps 328 av J.-C. le prouve tragiquement. Enfin il ne faut pas perdre de vue que la royauté macédonienne connaît des rapports conflictuels fréquents entre aristocratie et monarchie et que le meurtre de Philotas, hipparque et commandant des Compagnons, est un moyen pour le roi de se débarrasser d'un officier trop puis**sant. **C'est en ce début de l'année 338 av.J.-C. que se déroule un épisode qu'Alexandre va profondément regretter, le meurtre de Kleithos.** Ce dernier, parfois présenté comme le frère de lait du roi, est un de ses plus fidèles compagnons et lui sauve même la vie lors de la bataille du Granique. Lors d'un banquet se terminant souvent en ivrognerie généralisée, scène dont Alexandre semble familier, les auteurs antiques sont unanimes sur ce point, Kleithos porte les exploits de Philippe II au-dessus de ceux de son fils. Celui-ci ne le supporte pas et dans un accès de rage tue son ami de sa main. Dégrisé, Alexandre pleure longuement Kleithos et lui fait faire de grandioses funérailles

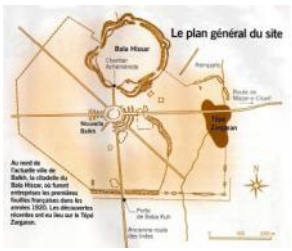
La difficile pacification de l'Asie centrale (fin -330 / printemps -327)

L'armée passe ensuite l'Oxus sur un pont flottant fait de tentes de peaux remplies de diverses matières séchées et passe en Sogdiane. Les nobles Spitaménès et Oxyartès décident alors de livrer Bessos et le font savoir à Alexandre. Ptolémée est chargé de cette capture délicate qui intervient au début de -329. **Bessos est emmené à Bactres où, à la façon des Perses, on lui coupe le nez et les oreilles puis il est envoyé à Ecbatane et exécuté (-329).**

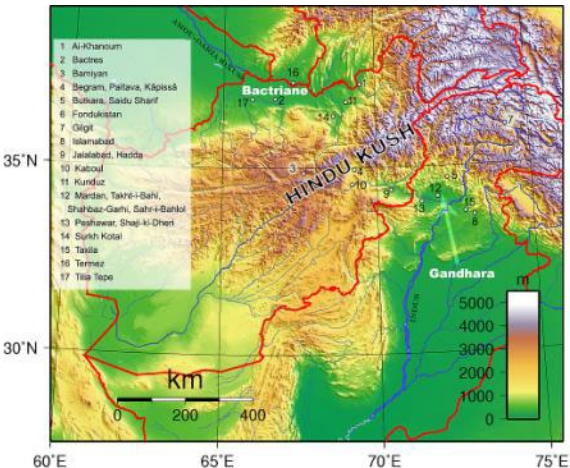
Alexandre avait autorité de vie ou de mort sur à peu près n'importe qui, dont ses hommes, et il utilisait cette autorité, notamment contre ses hommes**. Cette réalité lui fit perdre le contact avec sa troupe, particulièrement les Macédoniens. Alexandre devenait un potentat oriental, ce que ses hommes rejetaient catégoriquement. Héphestion restait son plus cher ami et soutien.**
Malgré les garnisons et un corps d'armée fort de 10 000 hommes et 3 500 cavaliers laissés derrière, Alexandre partait pour l'Inde avec 50 à 60 000 hommes (d'après les chercheurs modernes), du fait de nombreux renforts que l'appât du gain lui obtenait. **Au milieu de l'été 327, le roi de Macédoine entra en Inde et fit alliance avec Omphis, radjah du Taxlia** (entre l'Indus et l'Hydaspe). Ce nouvel allié voulait faire la guerre à Poros*, radjah au-delà de l'Hydaspe, avec l'aide d'Alexandre. Ce dernier n'hésita pas. Le roi de Macédoine, 29 ans, n'hésita pas non plus à massacrer, pour la troisième année consécutive, tous ceux qui s'opposaient à lui. Durant l'hiver 327, une troisième conspiration contre Alexandre fut découverte. Celle-ci, fomentée par un **certain Callisthène ayant endoctriné des jeunes Ephèbes (service personnel du roi) était encore due à la proskynèse. L'entreprise échoua.**

Alexandre le Grand fut un prodigieux fondateur de cités.
Plutarque lui en attribuait soixante-dix, trente-quatre sont identifiées à ce jour, dont vingt-cinq Alexandrie : Alexandrie en Arie (Herat), Alexandrie d'Arachosie (Kandahar), Alexandrie de l'Oxus (Termez), Alexandrie Eschaté,* « Ici s'est arrêté Alexandre ». ***Alexandrie Bucéphale...

Ce goût lui venait autant de sa culture hellénique ainsi que de la nécessité de consolider ses arrières de ses vastes conquêtes.

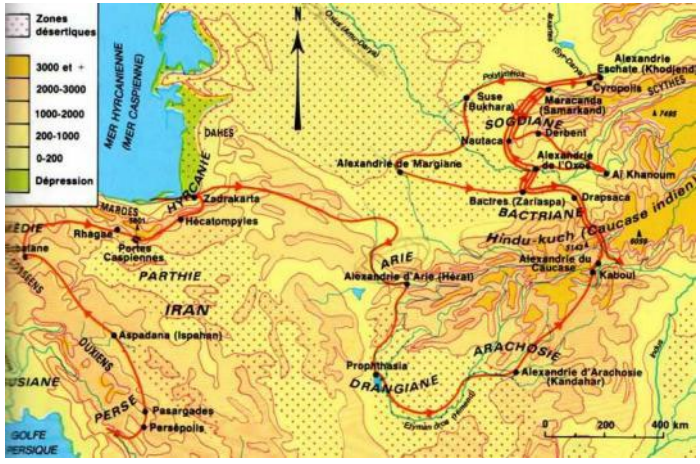


Aï Khanoum constitue le premier témoignage de ce qu'a été une ville des confins du monde grec.



Au nord, Alexandre s'avance jusqu'au Iaxartes (Syr-Daria) et fonde une nouvelle Alexandrie.

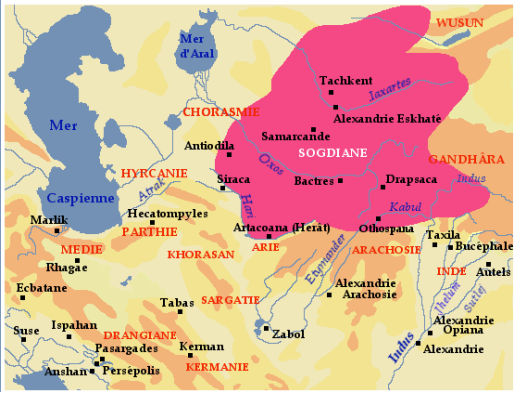
La conquête (329-327) de la Bactriane et de la Sogdiane est difficile et la rébellion qui s'y déclenche peu après sera férocement réprimée (près de 100 000 morts).
En 327, il célèbre à Bactres son mariage avec Roxane, fille du noble iranien Oxyartès. C'est à Bactres qu'Alexandre aurait déjoué le complot dit « des Pages ».



Plaque de Cybèle, Afghanistan,
Aï Khanoum,
sanctuaire du temple à niches indentées,
3° siècle av JC, argent doré,
Musée National de Kaboul.

«Dans l'enfance, sois modeste. Dans la jeunesse, sois robuste. A l'âge mûr, sois juste. Dans la vieillesse, sois judicieux. A l'heure de la mort, sois sans affliction.»).
Calcaire, 28 × 65,5 × 46,5 cm, début du III^{e} siècle av. J.-C

L'énigme du Gandhara



Tout en respectant l'identité religieuse des composantes de son empire Alexandre n'en fut pas moins un des grands acteurs de l'implantation de l'hellénisme en Asie . Cette représentation en schiste **du Bouddha dit au grand miracle**, (Paitava III IV° siècles ap. J.-C.) est l'un des nombreux exemples de cette influence grecque durable dans l'art de la statuaire appelée gréco-bouddhique

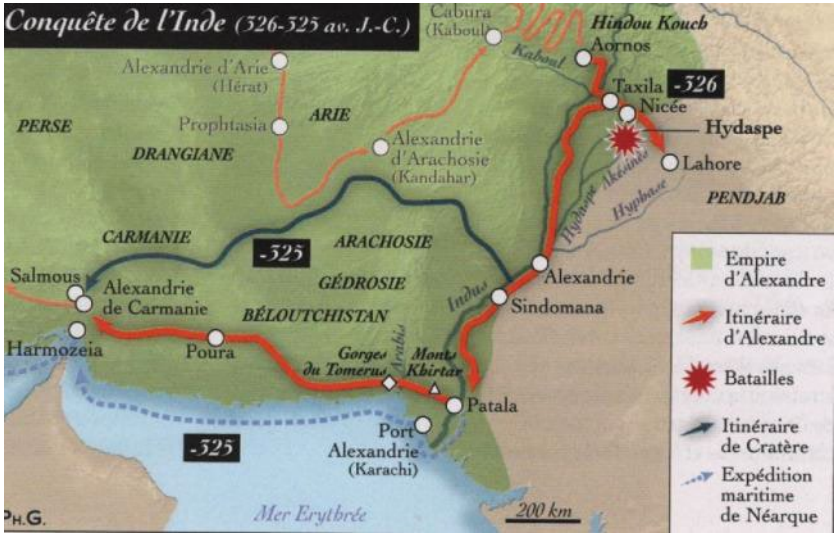
Statue de Bouddha vêtu d'un manteau de style grec le pallium, ou manteau des philosophes ; Ier siècle, Musée Guimet

*Toute la région s'articule autour de **deux fleuves majeurs : l'Amou-Daria (ou Oxus**, 2 580 km) qui naît dans les montagnes du Pamir, traverse l'Hindou Kouch puis le désert du Karakoum et la « steppe de la faim », avant de former un delta qui se jette au sud de la mer d'Aral ; c'est également dans cette mer fermée, mais à l'est, que se jette **le Syr-Daria (ou Iaxarte**, un peu plus de 2 200 km) dont les sources se situent dans les Monts Tian Shan.*

L'Inde pour limite (329-326 av. J.C) Expédition militaire en Inde

- *Alexandre escomptait probablement qu'une expédition militaire commune en Inde permettrait aux noblesses iranienne et macédonienne de mieux se connaître et peut-être de mieux s'apprécier .*

L'Inde pour les Macédoniens et les Grecs est une contrée mystérieuse connue par les textes d'Hécatée de Milet et d'Hérodote ainsi que ceux de Ctésias, médecin à la cour d'Artaxerxès II. Ces auteurs ont sans doute utilisé la relation du voyage qu'y fit **Scylax de Caryanda** sur ordre de Darius Ier. La vallée de l'Indus est théoriquement sous le contrôle de l'empire achéménide depuis cette époque mais en réalité la frontière du pouvoir perse se limite aux Paraponisades. Quant à la vallée du Gange et au plateau du Deccan ils sont inconnus. Cependant des relations existent puisque l'on trouve dans les armées perses quelques éléphants et des contingents indiens.



Miniature iranienne du XVII° siècle
Alexandre lançant ses troupes contre les éléphants du roi Poros

Composition de l'armée lors de son départ pour l'Inde Au cours de l'hiver 328-327, Alexandre épouse à Bactres, selon le rite perse, Roxane, fille du **satrape Oxyarthès**, sa jeune captive. Il donne des fêtes, désigne des satrapes et des gouverneurs et prépare activement l'invasion de l'Inde**. L'armée**, éprouvée par deux années de durs combats en Sogdiane et en Bactriane et amoindrie par la fondation de deux Alexandrie et de six forteresses sur les pistes des caravanes**, est renforcée par les contingents venus d'Europe et d'Asie Mineure**.
Antipatros a envoyé de Grèce 8 000 mercenaires, 600 cavaliers, 7 400 fantassins. Des Balkans sont arrivés 1 000 cavaliers et 4 000 fantassins. Asandros, Néarque et les gouverneurs de Syrie ont amené d'Asie **Mineure 1 000 cavaliers et 8 000 fantassins**. En ajoutant tous les corps de cavalerie et d'infanterie, lanciers, archers et piquiers, recrutés dans les Hautes Satrapies, Alexandre entraîne derrière lui une foule **de 120 000 êtres humains, combattants et non-combattants, lorsqu'on juin 327** il leur **donne l'ordre de quitter Alexandrie « du Caucase » (près de Begram), en brûlant tous les bagages inutiles.**

On remarque qu'il y a désormais beaucoup plus d'Asiatiques dans ses troupes que d'Européens, qu'aucun renfort purement macédonien n'a été envoyé par Antipatros, probablement sur son ordre, et que des nobles sogdiens figurent parmi les gardes du corps d'Alexandre, au grand dépit de ses Compagnons macédoniens (Quinte-Curce, VII, 10, 9).

L'Inde rêvée comme le pays de l'Âge d'Or Les merveilles des confins de la terre
Inde mythique et merveilleuse. L'Inde de Ctésias est peinte comme une terre d'enchantement
Convoitise d'Alexandre pour une contrée énigmatique et magique

Ailleurs lointain et inaccessible, l'Inde a enflammé les imaginations et suscité des récits où le merveilleux prenait une large part. **L'Inde n'était pas tout à fait inconnue des Grecs** : durant l'époque classique (V^{e}-IV^{e} siècles av. J.-C.), **Hérodote ou encore Ctésias**, qui avait séjourné à la cour achéménide, l'avaient décrite comme un pays extraordinaire et fabuleux. Ils la situaient au Pakistan actuel, sur les marges de l'Empire achéménide, **et l'assimilaient surtout à la vallée de l'Indus**. Plus à l'est commençait **la *terra incognita*, conduisant vers le bout du monde**, espace inquiétant où vivaient des populations belliqueuses et des monstres effrayants.

Une des sources d'informations les plus diffusées au temps d'Alexandre à propos de l'Inde est l'ouvrage de l'historien du Ve siècle avant J.-C.

***Ctésias de Cnide :* L'Inde.**

« Les extrémités de la terre habitée ont eu, je ne sais pour quelle raison, en partage ce qu'il y a de plus beau, comme la Grèce a eu, pour sa part, la plus agréable température des saisons. L'Inde est [...] la dernière contrée habitée à l'est. Les quadrupèdes et les volatiles y sont beaucoup plus grands que dans les autres pays ; mais les chevaux y sont beaucoup plus petits que ceux de la Médie, qu'on appelle Néséens.

Ce pays abonde en or : on le tire des mines, des fleuves, qui le charrient avec leurs eaux, et du désert, comme je l'ai indiqué plus haut. On y voit, outre cela, des arbres sauvages qui, pour fruit, portent une espèce de laine, plus belle et meilleure que celle des brebis »

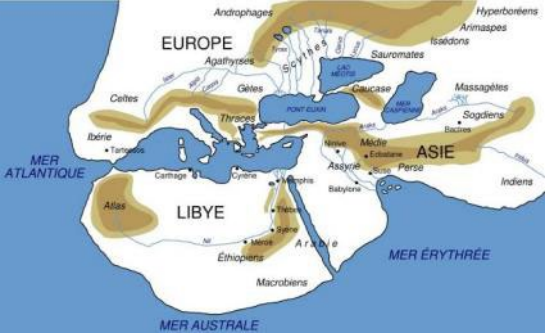
Aux merveilles de l'Inde répondent les aromates de l'Arabie, qui embaument l'air de mille senteurs merveilleuses (III. 107), l'or et les éléphants de l'Éthiopie, où « les hommes sont plus grands, plus beaux, et vivent plus longtemps que nulle part ailleurs » (III. 114) ; cette dernière notation est l'une des très rares références d'Hérodote à l'apparence physique des peuples lointains.

***Quatre cents ans après Ctésias, le merveilleux passe pour invraisemblable, comme l'écrit Lucien de Samosate dans son* Histoire véritable :**

« Ctésias de Cnide, fils de Ctésiochus, a écrit sur les Indiens et sur leur pays des choses qu'il n'a ni vues ni entendues de la bouche de personne.

Les plus cruels châtiments sont réservés à ceux qui ont menti pendant leur vie, et qui ont écrit des récits imposteurs. Parmi eux étaient Ctésias de Cnide, Hérodote et plusieurs autres. En les voyant, j'ai eu bon espoir pour l'avenir, moi qui n'ai à me reprocher aucun mensonge. »

Peinture de Charles Le Brun montrant Alexandre et Poros lors de la bataille de l'Hydaspe. (326 av. J.C)
1673



Le monde d'Hérodote est divisé en trois continents, l'Asie, l'Europe et la Libye (c'est-à-dire l'Afrique).

L'Océan extérieur

Dans la représentation antique de l'Univers, l'Océan n'est pas une mer, mais un fleuve qui entoure la Terre conçue comme un disque plat. L'Océan divinisé est le fils d'Ouranos et de la Terre – un des Titans par conséquent – et l'époux de Thétys, sa sœur. Il a engendré trois mille fils qui sont les Fleuves, et autant de filles, les Océanides, qui président aux sources.

1) Christian Jacob - *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*
(2) Hérodote - *Histoires, III*
(3) Edouard Will - *Le monde grec et l'Orient*

La vanité de la gloire

Lorsque Alexandre paraît à leurs yeux, les sages indiens ne font que battre le terrain de leurs pieds. Curieux, Alexandre leur demande ce que cela signifie.

La réponse, dans les termes d'Arrien, mérite d être rapportée intégralement :

« Roi Alexandre, chaque homme n'a de terre que le morceau sur lequel nous sommes installés ; et toi, tu ne te distingues en rien des autres hommes, sauf que, agité et follement orgueilleux, tu t'es éloigné de la terre de tes pères, et tu as parcouru la terre entière en te créant des ennuis et en en suscitant aux autres. Et pourtant, bientôt tu seras mort et tu ne posséderas de terre que ce qu'il faut pour inhumer ta dépouille. »

Les six mille éléphants de guerre, annoncés par la rumeur après la bataille contre Poros, conduiront les Macédoniens à refuser d'aller au-delà de l'Indus (Terre cuite provenant de Myrina, Musée du Louvre).

•*Puis Alexandre descend le long du fleuve et est blessé à l'assaut de la forteresse des Malliens.*
•*Il détruit la capitale de Musicanus et fait crucifier les brahmanes qui avaient soulevé le peuple.*
•**Alors qu'Alexandre allait se remettre en marche vers l'est, il ordonna à Néarque, son amiral,**
•**de constituer une grande flotte**. . Cette décision nous en dit long sur l'état d'esprit du conquérant : il pensait être à quelques jours de la limite du monde. . Alexandre ne cessait d'avancer mais la limite physique et morale de son armée était atteinte.Le roi de Macédoine entreprenait de franchir l'Hyphase puis d'enjamber le Gange supérieur pour déferler sur ce qu'il ne savait pas être l'immense sous-continent indien. Alexandre pensait que le Gange supérieur, au même titre que le Danube au nord et l'Iaxarte au nord-est, étaient les derniers obstacles avant la fin du monde. L'armée refusa pourtant de franchir l'Hyphase. Les présages furent défavorables au roi.

Sur les rives de l'Hyphase, son armée, épuisée, se rebella.

L'armée revint en Perse en traversant le désert de Gédrosie où elle subit de lourdes pertes.
•*Dans le même temps, Néarque accomplit son périple le long des côtes.*